

Du bon au mauvais discours d'Ulysse

Résumé

Le mythe d'Ulysse voyage à travers le temps. D'Homère et de son Odyssée on arrive à la Divine Comédie de Dante. L'imaginaire change et se façonne au nouvel esprit médiéval. La quête de connaissance de ce héros épique constituera l'incipit de la tragédie du huitième cercle infernale.

On cherche à mettre en évidence la puissance d'un discours qui aurait d'une part enflammé un auditoire de vieux compagnons de voyage, en faisant naviguer à toute vitesse leur navire sur les eaux du bout du monde, et d'autre part aurait enchaîné l'orateur au fin fond de l'enfer !

Comment d'un simple discours, d'une intention bonne en premier abord, qui est vraisemblablement noble, a pu se dessiner le sort fragile d'Ulysse que la justice divine dantesque a jugé de mauvaise foi ? Pour comprendre cet enchaînement narratif extraordinaire, cette bonne intention qui s'achèvera en une destinée fatale sans espoir de salut, ces prémisses du voyage fou d'Ulysse qui fera raisonner ses regrets dans la flamme bicornue de son châtiment, il faut faire soi-même le voyage et vivre le changement de situation, en devenant juge du bon ou mauvais discours d'Ulysse.

Mots- clé : Ulysse, Harangue, Odyssée, Dante, Enfer.

Abstract

The myth of Ulysses' journey through time, From Homer's Odyssey to the Divine Comedy, the author's imaginary changing and shaping the new medieval mind, bring the readers to become part of the adventure for knowledge, and in the same time to witness the fall of this epic hero in the tragedy of the eighth infernal circle.

We try to consider the power of a discourse that firstly ignited an audience of old companions, making sail their ship full speed on the water side of the world, and also chained the speaker in the depths of hell!

How a simple speech, a good intention in first, which is probably noble, was able to draw the fragile fate of Ulysses that Dante Divine Justice ruled in bad faith? To understand this extraordinary narrative chaining, this good intention which ends in a fatal destiny without hope of salvation, the premise of the crazy journey of Ulysses who will argue regret the quirky flame of his punishment, We must do it ourselves, travel and experience the change of situation, and by becoming judge of how good or bad Ulysses speech was.

الملخص

حظيت أسطورة عوليس بصدى كبير في العالم، ينبض على إيقاع أبيات هومروس وإلياذته. مع دانتي وكوميدياته الالهية بدأت ترتسم صورة جديدة لهذا البطل الاغريقي الذي سيجد نفسه في بيئة جديدة تسجنه داخل الشعلة الملتهبة في الحلقة الثامنة من الجحيم.

عوليس برحلته الجامحة في البحار يصل إلى نهاية العالم الأرضي و رغم المخاطر يدرك أن نهايته قريبة. لوصول غايته في زيارة مختلف البلدان، يلقي عوليس خطابا حماسيا لإقناع رفاقه بالإبحار.

فما مدى قوة هذا الخطاب و تدخله في سجل العدالة الدانتية التي حكمت على عوليس أن يكون في العذاب مع ناصحي الكذب المحاطين بالنيران.

Introduction

Ulysse, Roi d'Ithaque, continue de vivre dans la mémoire populaire comme étant « *cet homme subtil qui erra si longtemps, après qu'il eut renversé la citadelle sacrée de Troie. Et il vit les cités de peuples nombreux, et il connut leur esprit ; et, dans son cœur, il endura beaucoup de maux, sur la mer, pour sa propre vie et le retour de ses compagnons* »¹. Sa légende tissée par les vers du célèbre Homère l'a rendu héros indétrônable de la mythologie grecque. Valeureux guerrier, époux, père aimant et noble passionné de connaissance, il sera dépeint tout au long des siècles comme un explorateur rusé et intelligent qui endura tous les revers du destin pour rentrer dans son île tant chérie.

Son périple hors du commun peuplé de dieux, sirènes, Lotophages, cyclopes, Laistrygones et autres entités et créatures sera long et très riche en imaginaire.

La légende veut qu'Ulysse ne dût son retour chez les siens ni à sa détermination de rentrer chez lui, ni à son fils Télémaque porté par l'amour filial parcourant les rivages voisins pour recueillir des nouvelles de son père. Mais, c'est bien grâce au pardon des dieux - surtout à la bienveillance d'Athéna - qui ramènera Ulysse à bon port.

De retour chez lui, après vingt ans d'exil, il se vengera des prétendants qui le trahirent en courtisant sa femme, outrageant sa demeure et planifiant le meurtre de son fils.

1 - Homère, L'Odyssée, Collection Romans/Nouvelles, Chant I, p.2, Cfr. www.inlibroveritas.net.

L'Ulysse dantesque

Au treizième siècle, la figure d'Ulysse sera reprise par le poète italien Dante Alighieri, qui selon certains, n'ayant pu prendre connaissance ni de la fin de l'*Odyssee* ni du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte Maure ou du *De bello troiano* de Guido della Colonna, il avait condamné Ulysse à ne jamais retourner dans son île ; à mourir d'une mort tragique et à brûler éternellement dans le cœur d'une flamme crépitante.

Guglielmo Gorni explique que Dante avait écrit l'Enfer pour y rencontrer Ulysse². La première inspiration de cet épisode est le récit tragique de deux génois, les Vivaldi, qui voulaient explorer les mers en 1291 mais qui, arrivés au détroit de Gibraltar, ne donnèrent plus signe de vie. Selon Bruno Nardi : « *Non è inverosimile che Dante, aggirandosi per la Lunigiana e la riviera Ligure, tra Lerici e Turbia, abbia udito narrare il glorioso episodio, e che l'avventura dei Vivaldi abbia esaltato la sua fantasia, suscitandovi i sentimenti dei quali s'anima l'eroica figura d'Ulisse* »³.

Dans la Divine Comédie⁴, arrivé avec son guide et protecteur Virgile à la huitième bauge du huitième cercle de l'enfer, Dante s'arme de vertu et de respect envers la grâce exceptionnelle qui lui a été accordée par le ciel pour ne pas outrepasser les frontières du monde divin⁵ et commettre ainsi la même erreur punie en ces lieux : le vouloir trop savoir et aller au-delà des limites imposées à la connaissance humaine.

Il est frappé par la vue de ces flammes dansantes qui illuminent les profondeurs de cette vallée, et qui enveloppent les âmes frauduleuses

2 - Cfr. Dante-Storia di un visionario, Laterza, Roma-Bari, 2008, p.231.

3 - La tragedia d'Ulisse, in Saggi di filosofia dantesca, La Nuova Italia, Firenze, (1967), p.154. « Il est invraisemblable que Dante en errant en Lunigiana et la rivière de Ligurie, entre Lerici et Turbia, ait pu entendre le glorieux épisode, et que l'aventure des Vivaldi ait exalté son imaginaire en faisant naître des sentiments qui animèrent la figure héroïque d'Ulysse » (Notre traduction).

4 - Dans la Divine Comédie Ulysse ne sera pas seulement cité en Enfer mais aussi au Purgatoire (XIX) et au Paradis (XXVII).

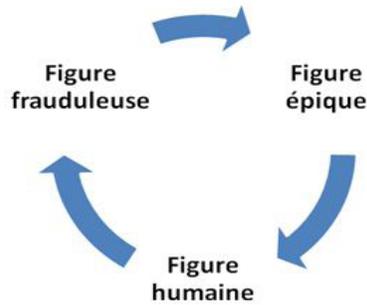
5 - Dante avec peine essaye de ne pas commettre la même erreur qu'Ulysse en se raisonnant et en imposant des limites à sa curiosité (Enfer XXVI, 21- 24) :

plus que jamais j'empêche mon esprit
de courir non guidé par la vertu,
pour que, si quelque étoile ou si la grâce
m'a bien doué, je respecte ce don.

tel un butin précieux. Parmi ces nuages incandescents, un feu fourchu attira l'attention du poète par la bifurcation de sa flamme. Celui-ci emprisonnait deux pécheurs grecs : Ulysse, Roi d'Ithaque et Diomède, Roi d'Argos.

Cette flamme se tiendra près des deux visiteurs de l'enfer, et c'est Virgile qui entretiendra la conversation en interrogeant Ulysse sur les raisons qui l'ont mené en enfer. A travers la narration du Roi d'Ithaque vont se dessiner progressivement les traits forts de la personnalité de l'homme qu'il fut et de ce qu'il en est advenu.

Tout au long de ce chant de la Comédie, le portrait d'Ulysse est dépeint en trois facettes :



Après avoir été le prisonnier de la sorcière Circé plus d'une année, Ulysse trouvera enfin le moyen d'échapper à son emprise. Il navigue avec une *escorte petite* vers l'Espagne, le Maroc, Séville et Ceuta, au point de percevoir à l'œil nu le détroit de Gibraltar, où s'élevaient les colonnes d'Hercule⁶, limites du monde imposées par les dieux. A ce moment, il convaincra ses compagnons d'aller au-delà de cette barrière, délaissant femme, fils, père et patrie⁷ par désir de devenir *expert du monde*, et connaisseur de l'histoire du vice et de la vertu humaine⁸.

6 - Notons ici que l'Ulysse dantesque en quittant Circé ne rencontrera jamais Calypso qui devait l'emprisonner dans son île d'Ogygiè selon Homère.

7 - C'est tout le contraire de l'Ulysse homérique qui voulait à tout prix rentrer chez lui comme il le disait lui-même dans l'Odyssée (chant 9, p.112) : « elles n'ont point persuadé mon cœur dans ma poitrine, tant rien n'est plus doux que la patrie et les parents pour celui qui, loin des siens, habite même une riche demeure dans une terre étrangère ».

8 - « ni la douceur d'un fils, ni la piété pour un vieux père, ni l'amour juré

La figure frauduleuse est rapidement devinée par Dante lorsqu'il voit le sort de ces âmes qui brûlent dans les flammes. La raison de ce châtement se justifie par la harangue du descendant d'Autolykos⁹ à ses compagnons pour virer de cap, et par conséquent aller vers une mort certaine. Ce personnage se verra au rang des conseillers frauduleux, aux côtés de Guido da Montefeltro qui, dans le XXVII chant de l'Enfer, précisera le péché incriminé : celui de l'emploi du stratagème pour trahir et causer le malheur d'autrui.

Le deuxième portrait d'Ulysse est décrit par Virgile et sera strictement lié à son passé guerrier où prime la ruse et la fourberie. Le poète latin expose la plus audacieuse des tromperies d'Ulysse à savoir *la ruse du cheval de Troie*¹⁰ et à laquelle s'ajoutent d'autres fautes et sacrilèges¹¹ durant les guerres, où le sens du devoir patriotique l'emporte sur la souffrance de Deidamia causée par la perte d'Achille, et la violation de la statue du Palladio.

Les deux œuvres convergent vers cet Ulysse décrit dans l'*Odyssee* comme étant : guerrier, intelligent, subtil et éloquent. Il y aura bien sûr quelques traits de différences qui s'opposeront au créatif de Dante comme : la patience, la sagesse, la prudence et surtout les bons conseils d'Ulysse relatés par les Akhaiens : « *Odysseus a déjà fait mille choses excellentes, par ses sages conseils et par sa science guerrière* »¹². La clairvoyance de ce stratège a tempéré nombre de fois l'empressement de ses frères d'armes, qui se sont peu encombrés de peser longuement le pour et le contre pour le bien d'autrui.

La dernière image d'Ulysse est humaine. L'orateur se fait narrateur en prenant la parole dès le début du récit pour raconter tout au long de ces vers le voyage ; c'est également l'homme qui fait partie d'un

qui aurait dû réjouir Pénélope,
ne purent vaincre au fond de moi l'ardeur
que j'eus à devenir expert du monde,
de la valeur de l'homme, et de ses vices. » (Enfer XXVI, 94-99)

9 - Aïeul maternel d'Ulysse connu pour passer maître dans l'art de dérober et se parjurer. Ce don lui a été donné par son père Hermès messager des dieux et gardien des voleurs et protecteur des diplomates.

10 - Cette référence à la ruse de Troie est exprimée par Dante (Enfer XXVI, 56-57):

[...] ils vont ensemble

Au châtement comme hier à l'offense.

11 - Cfr. Enfer XXVI, 58-63.

12 - Iliade, Maxi-poche, Union européenne, (1998), p.31.

groupe aguerris par l'adversité, et rompu aux affres de l'infortune ; c'est ce même groupe, forgé à coup de malheurs et survivant d'un énième danger, qui voguait vers les siens dans des eaux familières. C'est à ce moment-là qu'Ulysse s'adresse à ses hommes et les paroles qu'il lance président une dernière fois¹³ à leur destinée.

Circé fut le dernier obstacle. La nef noire était sur le chemin du retour, et de nouveaux horizons se dessinaient au loin près des limites du monde. Le capitaine encourage ses compagnons pour aller au devant d'une aventure ultime, qui achèvera leur glorieux périple.

Discours d'Ulysse :

Pour que ce dessein s'accomplisse, Ulysse emploie une harangue experte et pleine de paroles flatteuses et douces:

« Ô frères », dis-je alors, « qui par cent mille
périls, avez su joindre l'Occident,
tant qu'une courte veille de nos sens
nous reste encor, n'allez pas refuser
quand nous suivons le soleil dans sa course !
de découvrir le monde sans humains.
Songez à la semence en vous transmise :
Vous n'êtes pas créés pour vivre en brutes,

Mais pour chercher vaillance et connaissance ! »¹⁴

13 - Ulysse s'était déjà adressé à ses compagnons dans l'île de Circé, paroles auxquelles ils durent leur salut : « Ô amis, bien que malheureux, nous ne descendrons point dans les demeures d'Aïdès avant notre jour fatal. Allons, hors de la nef rapide, songeons à boire et à manger, et ne souffrons point de la faim ».

14 - Lire aussi en version italienne :
« O frati », dissi, che per cento milia
perigli siete giunti a l'occidente,
a questa tanto picciola vigilia
d'i nostri sensi ch'è el rimanente
non vogliate negar l'esperienza,
di retro al sol, del mondo senza gente.

Considerate la vostra semenza:

fatti non foste a viver come bruti,

L'art oratoire d'Ulysse était déjà connu dans l'*Illiade*, il mêle au contenu propositionnel force et gestuelle illocutoire. A ce propos, Anténôr roi d'Argos décrit très bien cette force oratoire qu'avait Ulysse en haranguant : « *Et quand le subtil Odysseus se levait, il se tenait immobile, les yeux baissés, n'agitant le sceptre ni en avant ni en arrière, comme un agorète inexpérimenté. On eût dit qu'il était plein d'une sombre colère et tel qu'un insensé. Mais quand il exhalait de sa poitrine sa voix sonore, ses paroles pleuvaient, semblables aux neiges de l'hiver. En ce moment, nul n'aurait osé lutter contre lui* »¹⁵.

En effet, en tant qu'instance énonciative, Ulysse emploie le « je », qui lui fait endosser la portée de son discours face au « nous » auquel il s'identifie aussi, et à qui il fait porter aussi la charge de son dire. Lorsqu'il a recours au « vous », Ulysse en appelle à l'esprit fraternel de ses amis, tout en se reconnaissant comme étant l'un d'eux, il leur rappelle leurs origines que lui n'a pas oubliées.

L'orateur organise le monde de l'énoncé en deux parties en utilisant les déterminants « nos » et « sa ». De cette manière, Ulysse réduit sa vision des choses au plus simple : le fait est qu'il n'y a pas de place intermédiaire entre le noble et le pauvre hère, tout aussi bien entre le savant et l'ignare, ou le brave et le couard.

Nous avons relevé sur le plan du récit:

- le passé simple (dis-je) c'est le point d'ancrage du récit qui est en disjonction avec le présent de narration. Ulysse devient ici narrateur de son aventure.

Alors, que nous avons relevé sur le plan du discours:

- le présent de narration, qui sert de point d'ancrage (moment de la parole) pour les indications temporelles (reste, êtes).
- le passé composé qui relate les actions accomplies par les personnages (avez su)
- le présent à valeur de future proche grâce auquel Ulysse envisage le futur pour lui et ses compagnons (suivons).

ma per seguir virtute e canoscenza”.

15 - p.49.

- Le mode impératif ou groupe verbal à valeur de conseil (n'allez pas refuser, songez) à l'aide duquel l'orateur prodigue des conseils à son auditoire.

Il est à remarquer que le discours d'Ulysse se distingue par sa sobriété et la clarté de son organisation. Il s'articule dans un premier temps autour du passé des amis d'Ulysse, où il leur rappelle l'exploit qu'ils ont accompli en revenant si près de chez eux malgré les périls et l'acharnement des dieux. Dans un second temps, il s'adresse à la jeunesse téméraire encore présente dans leurs veines, à leur audace, à leur origine noble et à leur quête de connaissance et de vertu. En fin, Ulysse leur affirme qu'ils méritent une meilleure vie que celle que mène l'homme ordinaire, eux qui ont acquis tant d'expérience et pour lesquels le futur ne pourrait être que la poursuite de cette quête.

Le discours bien que bref fut efficace, et il réussit à toucher le cœur des compagnons : « *Le brevi parole colle quali Ulisse trasfonde il suo ardore ai compagni, prorompono dal più intimo convincimento della coscienza dantesca* »¹⁶. Il rappelle en bien des égards les paroles réconfortantes d'Enée sur une plage de Libye, où en meneur il ranima le courage de ses troupes et fit appeler à leur sens de l'aventure pour réécrire l'histoire et faire battre à nouveau le cœur de Troie¹⁷. Les paroles pleines de fougues d'Ulysse provoquèrent chez les marins la même réaction : leur ardeur fut telle qu'il s'élançait de leurs rames des gerbes d'eaux qu'on aurait dites des ailes. Ainsi, au lieu de naviguer sur la mer, ils se sont lancés dans cette course effrénée que Dante appelle *folle volo*. Sur cette métaphore qui exprime cette hâte de conquête qui aurait aveuglé

16 - Cfr. Note 3, p. 163. « Les brèves paroles avec lesquelles Ulysse a transmis son ardeur aux compagnons, éclatent de la plus intime conviction de la conscience dantesque » (Notre traduction).

17 - Cfr. Virgilio, Eneide, BUR, Milano, 2005, Libro I, vv. 198-207:

« O compagni (ché noi da tempo non siamo inesperti di guai),
o voi che ne patiste di più gravi, un dio darà fine anche a questi.
Voi avvicinate la rabbiosa Scilla e l'echeggiare profondo
dei suoi anfratti, voi sperimentaste ancora i macigni
dei Ciclopi: fate appello al coraggio e congedate il tristo
sconforto; forse anche questo un giorno non sarà che dolce ricordo.
Attraverso varie avventure, messi a repentaglio da tanti casi,
è verso il Lazio che ci muoviamo, dove ci prospetta il destino
una sede serena: laggiù al regno di Troia è concesso risorgere.
Tenete duro e serbatevi per più favorevoli eventi ».

Ulysse, Teodolinda Barolini explique que : « *Ulisse è associato alla metafora del desiderio come volo, la cui origine è nel celebre verso dell'orazione, che descrive la portata dell'entusiasmo che egli seppe risvegliare nel suo anziano equipaggio* »¹⁸. En à peine cinq mois de navigation, les voyageurs intrépides se sont aventurés dans un territoire qu'ils ne devaient jamais voir de leur vivant. Ulysse est joyeux jusqu'aux larmes de la consécration de ses *erreurs*¹⁹, et découvre enfin ce qu'il a si ardemment désiré. Mais voilà qu'une rafale de vent vient frapper violemment la nef et l'envoie par le fond, et le temps pour Ulysse de se rendre compte de son erreur, il est déjà trop tard pour lui et ses compagnons.

Cette fin dramatique remet en cause les raisons des paroles de l'orateur. Au début, celles-ci semblent être dites pour le bien de tous, car elles appellent à la quête de connaissance et de vertu. Mais le jeu d'intention va faire basculer le dire vers le mal : si Ulysse voulait seulement se lancer à la recherche de rivages inconnus, le bon sens voudrait qu'il n'ait commis aucune faute du fait de son ignorance de ce qui attendait son équipage. Or, Ulysse savait qu'il empiétait sur le domaine de Dieu, lequel renferme un espace eschatologique qui n'est accessible qu'après la mort. C'est cette partie du monde *sanza gente* (sans vie) au-delà de l'équateur, où s'érige dans l'ombre une montagne brune et saisissante, sur laquelle aucun regard mortel ne s'est posé, qu'Ulysse s'est proposé d'explorer. Il s'agit de la montagne du Purgatoire qui trône dans l'hémisphère boréal et qui détient dans ses cascades rocheuses les âmes expiatrices qui y resteraient le temps de la purification de tous leurs péchés véniels, pour être fin prêtes à rejoindre le Paradis.

Justice de Dante et justice de l'homme :

Les questions qui se posent dès le départ est de savoir si Ulysse a fauté ou non ; si sa peine correspond vraiment au péché qu'il a commis et sur qu'elle base il a été jugé et par qui ? _____

18 - La « *Commedia* » senza Dio –Dante e la creazione di una realtà virtuale, Feltrinelli, Milano, 2003, p.74. « Ulysse est associé à la métaphore du désir considéré comme un vol, dont l'origine se trouve dans le célèbre vers de l'harangue, qui décrit l'envergure de l'enthousiasme qu'il sut réveiller en ses vieux compagnons » (Notre traduction).

19 - L'expression « erreurs d'Ulysse » est employée ici dans le sens des pérégrinations du héros grec sur le chemin du retour vers Ithaque et retracées dans l'Odyssee.

Dante dans sa *Comédie* devient le juge de l'humanité, si complexe, et difficile à cerner. Il met dans chaque personnage une certaine bonté qui émeut le lecteur, mais en même temps une nature encline à faire le mal qui justifie le châtement infernal. De la singularité individuelle avec ses ressentis et ses vécus, le poète atteint le bien et le mal de l'universel humain.

Le principe de sa justice appelé la loi du *Contrappasso* jugera l'homme pour le péché de sa vie antérieure et lui façonnera un châtement en relation avec ce dernier. L'enveloppe de feu qui emprisonne Ulysse est le symbole de cette capacité machiavélique à cacher ses pensées les plus noires qu'il a eues et à se jouer des décisions d'autrui.

Même si Dante a évoqué trois autres péchés d'Ulysse, il a décidé de lui écrire une autre destinée, en le jugeant pour la faute la plus grave : braver l'interdit divin. Le tort d'Ulysse est cette « *volontà dell'uomo che ha osato quel che gli era vietato d'osare [...] Non è consentito alla ragione umana di violare i segreti divini* »²⁰. J.A. Scott ajoute aux transgressions d'Ulysse, d'autres erreurs humaines qui correspondent à l'Ulysse-vieux et l'Ulysse-roi :

L'eroe pagano ha violato le leggi della natura e della società umana. Come uomo, non avrebbe dovuto avventurarsi nel mondo deserto, inabitabile; vecchio, avrebbe dovuto tornare al porto d'Itaca per poi prepararsi alla morte; come re, era suo dovere coltivare le virtù essenziali al governo, Giustizia e Prudenza²¹.

Pour corroborer ses dires, Scott met Ulysse en opposition avec d'autres personnages comme : Caton, le sage grave et juste ; Enée l'amoureux de sa patrie et Salomon²² le prudent.

20 - Bruno Nardi, *ibid.* note 3, p. 161. « volonté de l'homme qui a osé ce qui lui a été interdit d'oser [...] Il n'est pas admis à la raison humaine de violer les secrets divins » (Notre traduction).

21 - Dante Magnanimo –Studi sulla « Commedia », Leo S.Olschki Editore, Firenze, (1977). « Le héros païen a violé les lois de la nature et de la société humaine. Comme homme, il n'aurait jamais dû s'aventurer dans le monde désert, inhabitable ; vieux, il aurait dû retourner au port d'Ithaque, pour se préparer après à la mort ; comme roi, s'était de son devoir de cultiver les vertus essentielles à la gouvernance, justice et prudence » (Notre traduction).

22 - Salomon dans le Banquet (IV, xxvii, 6) sera par contradiction avec Ulysse le Roi sage qui par prudence émettra des bons conseils : « Se bene si mira, da la prudenza vengono li buoni consigli, li quali conducono sé e altri a buono fine ne le umane cose e operazioni »

Ulysse pouvait être condamné pour sa ruse, sa profanation de la statue ou pour son paganisme, mais il sera jugé par Dante pour ne pas avoir laissé de libre arbitre à ses amis en usant de sa force persuasive. La peine qui lui sera réservée est le reflet du génie dantesque qui se manifeste par un savant dosage entre les griefs du passé et du présent. Du fait que c'est le premier conseil d'Ulysse aux Grecs qui a détruit la ville de Troie, Dante moyennant toujours le *conseil*, fera damner Ulysse en enfer. André Pézard à ce sujet dira :

Si Ulysse est damné très précisément pour le conseil perfide qu'il donna aux Grecs, Dante compte sans doute que notre clairvoyance, éveillée de la sorte, découvrira encore une cause de damnation dans le conseil diabolique donné par Ulysse aux compagnons de son dernier voyage.²³

Le Dante-juge est guidé par l'impartialité du théologien et l'humanité du poète dans son au-delà. Il existe pour les personnages dantesques une certaine dualité dans leur nature humaine. C'était ainsi le cas de Farinata degli Uberti déchiré entre une grande magnanimité et une délusoire hérésie ou Françoise de Rimini émouvante par sa passion pour Paul et la trahison des liens sacrés du mariage, ou encore Pier della Vigna qui transformé en arbuste pour s'être suicidé pleure à chaudes larmes. La figure d'Ulysse comme d'autres personnages de la Comédie, « *acquista gigantesche proporzioni nel suo folle ardimento di varcare il limite imposto alla ragione umana* »²⁴ ; et des fois le personnage oublie même la peine de l'enfer pour n'être indigné que par l'outrage infligé à son nom et à sa renommée en étant dans ces bas-fonds, comme le précise Benedetto Croce :

Non vero orrore, nell'Inferno, per la dannazione, ma domestichezza, tenerezza, affetto, riverenza per molti dannati, i quali, da lor parte, come se stessero in un carcere o in un esilio terreno, molta sollecitudine si danno della loro fama, e si adoperano a correggere gl'ingiusti giudizi, che corrono sul loro conto: la "tema d'infamia" li tormenta più delle pene infernali²⁵.

23 - Dante sous la pluie de feu, Paris, Vrin, 1950, p.290.

24 - Ibid. Note 15, p. 159. « [La figure d'Ulysse comme d'autres personnages de la Comédie] acquiert des proportions gigantesques dans sa folle hardiesse pour franchir la limite imposée par la raison humaine » (Notre traduction).

25 - La poesia di Dante, Bari Gius. Laterza & Figli, Bari, 1922. « Ce n'est pas une vraie horreur, en

Le personnage ne mériterait-il pas ce châtement qu'on lui fait subir ? Cette question trace les contours d'une catégorie d'hommes, dont la facette est restée en retrait par rapport à celles que nous avons évoquées plus haut, et à laquelle Ulysse appartient. Des hommes qui sont prêt à mentir et à se damner pour le bien de leur patrie.

La figure responsable

Cette figure pourrait être le cheminement de la pensée politique de Dante qu'il se représente en Ulysse – ou dans le parcours de celui-ci – par la prise de conscience progressive des enjeux que seul ceux que l'on appelle de nos jours Hommes d'Etat pourraient en saisir l'importance. L'auteur de *De Monarchia*²⁶ n'a pas procédé au choix du personnage d'Ulysse d'une manière fortuite. Selon Dante, celui qui doit gouverner devrait avoir des prédispositions pour le faire et pouvoir régner sur les autres. Or Ulysse a hérité de son aïeul ses dons d'orateur et par delà-même s'est retrouvé sous l'égide du dieu Hermès patron des voleurs dont les fourberies sont semblables à celles des diplomates en bien des aspects. En tant que roi, il possède l'intellect et l'expérience de l'action politique qu'il met au service de la connaissance.

Au vu des préoccupations que lui impose son poste, cette connaissance se doit d'être d'une nature différente de celle qui pourrait se limiter à la culture et aux arts. Les nations voisines ont des intérêts à se montrer amicales ou belliqueuses, et le monarque se fait un devoir de connaître leur force, leur faiblesse et le relief qui caractérise leurs territoires pour déjouer leurs desseins en cas de besoins. Mais là où l'ignorance est présente, l'imaginaire des voyageurs et les mythes prennent le relai pour combler les vides qu'un homme politique de la stature d'Ulysse ne peut se permettre de croire. Domaine de Dieu ou nouvelle Hespérie, Ulysse ne pouvait pas et ne devait pas se contenter de si peu de connaissances pour le bien-être des siens ; il se retrouve, au sens propre comme au Enfer, à cause de la damnation, mais (il y a de) la familiarité, la tendresse, l'affection, la révérence pour beaucoup de damnés qui de leur part, comme s'ils étaient en prison ou en exil terrestre, la célébrité leur cause de la sollicitude et ils s'emploient à corriger les injustes jugements qui courent sur leur compte : le thème d'infamie les tourmente plus que les peines de l'enfer » (Notre traduction).

26 - DANTE, *Monarchia*, In "Opere minori", (a cura di) Chiappelli F., Unione Tipografica –Editrice Torinese, Torino, (1997)

figuré, entre deux feux (terrestre et religieux) qu'il se fait un devoir de braver, non point par aveuglement comme nous aurions pu le comprendre plus haut, mais par une clairvoyance que tout dirigeant devrait posséder. Dante dépeint ainsi ce profil d'avant garde pour le futur Etat nation que l'auteur a entrevu il y a de cela des siècles.

Conclusion

L'œuvre dantesque s'inscrit dans la longue tradition des conteurs dont la vocation didactique n'est plus à démontrer. Ce présent épisode épique nous permet de constater la force que peuvent avoir les mots sur l'individu et sur le devenir de tout un peuple. Le discours d'Ulysse a été le déclencheur du saccage de Troie, a causé la mort de ses compagnons et a mené à la condamnation aux enfers. Pour rendre son récit vraisemblable, Dante a conçu toute une mise en scène par le biais de laquelle nous avons pu mettre au jour les facettes tourmentées du personnage. L'auteur a façonné avec un grand soin l'épaisseur de son héros, et les qualités dont celui-ci a été paré ne pouvaient que l'amener à ce conflit intérieur que le lecteur finit par ressentir à son tour. S'agissait-il vraiment de juger Ulysse simplement pour ce qu'il a dit ? Rien n'est moins sûr, car la pensée d'Ulysse le transcende par des prises de décisions, dont l'ultime sacrifice, pour l'intérêt général que seule l'élite politique peut accepter comme allant de soi.

Face à ces décisions extrêmes que peuvent prendre les gouvernants, la justice de Dante se voulant divine tranche en défaveur d'Ulysse et provoque son indignation bien qu'il assume son châtement. Serait-ce ici un cas de jurisprudence pour laquelle l'auteur voudrait accorder une place plus importante dans le droit romain ? Cela pourrait-il être une vision d'une justice étriquée pour laquelle les tribunaux ne peuvent que se déclarer incompétents ? Ou bien est-ce un appel à la création d'une instance universelle (internationale) qui a pour vocation de juger des crimes contre l'humanité ? On pourrait légitimement contester le génie visionnaire de la pensée dantesque capable de percevoir la réalité que nous vivons aujourd'hui, mais ce qu'on ne peut lui dénier c'est le pouvoir de nous amener, nous lecteurs, à éprouver les limites de ce que l'on

considère comme bien ou mal, et de nous amener à faire progresser nos conceptions sujettes à obsolescence en même temps qu'évoluent les rapports entre les hommes, et la nécessité de la réédification des institutions sensées les régir.

Bibliographie

- BARRY A. O., *LES BASES THÉORIQUES EN ANALYSE DU DISCOURS*, (URL: <http://www.er.uqam.ca/nobel/ieim/IMG/pdf/metho-2002-01-barry.pdf>), (consulté le 01/02/2014 à 11:30), 2002.
- AUERBACH E., *Mimesis*, Einaudi, Torino, volume 1, 2000.
- BAROLINI T., *La « Commedia » senza Dio –Dante e la creazione di una realtà virtuale*, Feltrinelli, Milano, 2003.
- BORGES J.L., *Nove saggi danteschi*, Adelphi, Milano, 2005.
- CONTINI G., *Un'idea su Dante*, Einaudi, Torino, 1976.
- CORTI M., *La 'favola' di Ulisse : invenzione dantesca ?*, In *Scritti su Cavalcanti e Dante*, Einaudi, Torino, 2003.
- CROCE B., *La poesia di Dante*, Bari Gius. Laterza & Figli, Bari, 1922.
- DOTTI U., *La Divina Commedia e la città dell'uomo*, Universale Donzelli, Roma, 1998.
- FORTI F., «Curiositas» o «fol hardement»? , In *Fra le carte dei poeti*, Ricciardi, Milano-Napoli, 1965.
- MIGLIORINI B., *Nuove letture dantesche* , Felice le Monnier, Firenze, V.1, 1968.
- MOCAN M., *La trasparenza e il riflesso –Sull'alta fantasia in Dante e nel pensiero medievale*, Mandadori, Milano, 2007.
- PADOAN G., *Ulisse "fandi fictor" e le vie della sapienza*, in *Studi danteschi XXXVII*, Ravenna, Longo, 1960.

- PASTINA G., *Interpretazione di Dante*, Armando editore, Roma, 2005.
- LEDDA G., *Dante*, Mulino, Bologna, 2008.
- SCOTT J.A., *L'Ulisse dantesco*, In *Dante magnanimo. Studi sulla Commedia*, Firenze, Olschki, 1977.
- VALLI L., *Ulisse e la tragedia intellettuale di Dante*, in *La struttura morale dell'Universo dantesco*, Roma, 1935.
- ZAMBRANO M., *Dante specchio umano*, Città aperta edizioni, Troina, 2007.